FEUILLETON

GABRIELLE

—PAR—

M. LESUEUR.

(*Suite*)

Songeait-elle, pendant le cours de ces longues causeries à leur effet probable sur l'imagination vive et le cœur ardent de Gabrielle ? Non sans doute. Il y avait si longtemps que la marquise avait eu seize ans ! Elle se laissait aller à toute la faiblesse de son affection maternelle, et se consolait ainsi du peu de retour que rencontrait cette affection et des autres sujets de chagrin que la légèreté de son neveu lui fournissait perpétuellement.

Voilà pourquoi Gabrielle Duriez, en regardant l'escalier de marbre, pensait à une foule de chose qui n'y avait aucun rapport tandis qu'il eût été si simple de monter bien vite pour retrouver en haut madame de Saint-Villiers qui l'attendait.

La jeune fille était encore au plus profond de sa rêverie, lors qu'elle en fut tirée par le bruit d'une porte que l'on fermait avec fracas ; aussitôt des pas se firent entendre au-dessus d'elle : quelqu'un descendait de chez sa marraine.

Gabrielle, ennuyée d'être aperçue toute seule, mais ne voyant pas de retraite possible, s'avança bravement vers l'escalier ; elle en gravit les premières marches, levant la tête pour voir la personne qui descendait. Elle ne l'eut pas plus tôt reconnue qu'elle se sentit devenir toute pâle : les marches lui semblèrent tout à coup si hautes qu'elle dut faire un grand effort pour continuer à monter. C'était René de Laverdie qui venait au-devant d'elle. Il paraissait préoccupé, jeta de son côté un regard distrait, et, voyant une femme, leva son chapeau.

—Eh bien ! mignonne, pourquoi donc vient on si tard aujourd'hui ? dit la marquise en embrassant sa filleule. Il y avait ici quelqu'un à qui je voulais donner la surprise de vous voir ; mais vous avez trop tardé, et comme il ne me convenait pas de lui dire..... Mais qu'a donc ce chapeau fillette ? ne pouvez vous le retirer toute seule ?

Il y a un nœud au ruban, dit la petite ! et elle resta un temps infini les bras en l'air, pour cacher qu'elle avait rougi.

—Oui, poursuivit madame de Saint-Villiers, il s'en est fallu de cinq minutes. Mais ce mauvais sujet de René est toujours si pressé quand il vient voir sa vieille tante !

Cependant la marquise avait en parlant une expression triomphante qui n'échappa pas à Gabrielle.

—Cette expression reparut pendant l'aprés midi sur le visage de la vieille dame toutes les fois qu'elle nomma son neveu ; elle avait en même temps dans les yeux une sorte de malice joyeuse et attendrie ; et fixait sur Gabrielle de longs regards affectueux, qui, à plusieurs reprises, se voilèrent de larmes.

Tout cela mit la jeune fille à l'aise.

En voyant le comte de Laverdie passer à côté d'elle sans la reconnaître, Gabrielle avait éprouvé une douleur aiguë. Surprise de sa propre émotion, elle avait senti du même coup sa fierté se révolter en elle, s'était jurée qu'elle oublierait le jeune homme C'était encore facile : elle ne s'était jamais avouée qu'elle l'aimait.

D'ailleurs, était-ce bien de l'amour ? Ce petit cœur de dix-huit ans, rêveur, enthousiaste et tendre, portait avec soi son idéal, comme tant d'autres. Les paroles un peu indiscrètes de la marquise, un portrait aux grands yeux mélancoliques et fiers, avaient commencé de donner à cet idéal une physionomie distincte ; la vue de René, l'empressement du jeune homme auprès de Gabrielle, au bal, avaient fait le reste.

Mais la rencontre de l'escalier avait éclairé la jeune fille. Que je suis folle ! s'était-elle dit. Je pensais à lui, et, après tout, je ne le connais pas. Il me connaît encore bien moins. Il m'a adressé quelques mots aimables, mais il en a fait sans doute autant à chacune de ses danseuses. Allons, n'y pensons plus, et soyons bien gaie pour distraire cette pauvre marraine qui est souffrante.

Il arriva que cette pauvre marraine était elle-même si gaie, que les bonnes résolutions de Gabrielle se trouvèrent toutes déconcertées. La marquise, à cent lieues de se figurer l'état d'esprit de sa filleule, alla, dans sa joie, jusqu'à laisser échapper quelques petites allusions qui troublèrent fort la pauvre enfant.

Celle-ci, heureusement, avait une contenance. Elle tenait entre ses mains un grand ouvrage de tapisserie qu'avait entrepris madame de Saint-Villiers, mais dont il était convenu que Gabrielle ferait le travail au petit point. — Mes pauvres yeux, disait la marquise, ne sont plus assez jeunes pour cela ; je broderai le fond et la guirlande, et je vous laisserai, mignonne, le berger et ses moutons, qui sont plutôt votre affaire que la mienne.

Gabrielle n'aimait pas beaucoup le travail à l'aiguille ; elle lui préférait la musique ou les livres, et, à la campagne, les exercices en plein air ; le soin de ses fleurs, les longues courses à travers champs. Sa marraine, du reste, ne l'ignorait pas. Mais madame de Saint-Villiers était de la vieille école ; elle trouvait ridicule qu'une femme étudiât longtemps hors de la maison ; elle serait revenue avec plaisir au temps où les grandes dames filaient de leurs belles mains. Aussi ne perdait-elle pas l'occasion de donner à ce sujet quelque leçon à sa filleule. Elle avait toujours l'air cependant de lui demander un service, sachant bien que de cette façon le travail semblerait facile à la jeune fille.

L'après-midi dont il s'agit Gabrielle avança énormément le pouf de sa maraine ; ce fut la marquise qui, surprise de son ardeur, dut enfin lui enlever l'ouvrage des mains.

—Je n'oserai plus vous demander de travailler pour moi, dit la vieille dame en la grondant doucement.

Si vous gâtiez vos beaux yeux, je ne me le pardonnerais jamais. Voyez un peu, ils sont déjà tout rouges ! Où avais-je donc la tête pour vous laisser vous acharner ainsi après cette tapisserie.

—Bon ! répondit Gabrielle en riant, ils sont verts, ce sont des yeux de chat. Et puis, ils ne sont pas fatigués du tout, c'est parce que je les ai frottés.

Le fait est que les yeux de Gabrielle étaient très rouges.

—Laissez donc, dit sa marraine en l'embrassant, ces grands yeux là feront bien des choses pour lesquelles ils ne demanderont même pas votre permission..... Et ce sera bien fait, puisque vous les traitez si mal.

Gabrielle courut au piano et joua pendant un moment. Puis elle revint s'asseoir sur un tabouret auprès de la chaise longue de sa marraine. On causa, et la jeune fille oublia pour tout de bon ses petits chagrins en écoutant la marquise. Celle-ci avait beaucoup d'esprit, beaucoup de cœur, elle avait vécu très longtemps : sa conversation ne pouvait manquer d'être charmante. Mais elle avait aussi une folle de préjugés et des vues étroites, qui tenaient à l'éducation exclusive qu'elle avait reçue. Gabrielle, qui était née avec un esprit juste et large, éprouvait parfois des étonnements profonds en entendant la vieille marquise prononcer sans appel, sur les hommes comme sur les choses, des jugements pleins de partialité. Elle ne protestait que par son silence, car elle se défiait de sa propre jeune jeunesse et de son inexpérience ; de plus, elle aimait tendrement sa marraine et elle eut craint de la blesser. Mais, après une heure passée ainsi, elle restait rêveuse pour des jours. Le double milieu si contradictoire dans lequel elle avait été élevée devait donner beaucoup à réfléchir à cette enfant intelligente. Ce qu'il y a de particulier, c'est que des deux côtés elle ne voyait que des extrêmes ; pas de terrain neutre sur lequel elle pût s'arrêter, se reposer un moment. Au faubourg Saint-Germain, elle trouvait chez madame de Saint-Villiers les défauts comme les qualités de l'ancienne noblesse poussés à l'exagération : orgueil de la race et du nom, mépris du travail, prétentions à tous les privilèges, mais aussi honneur, délicatesse, générosité ; ceci surtout dominant jusqu'à être mis à la place même de la justice. Retournant dans sa famille, elle y rencontrait le règne de l'argent, mais aussi le culte du travail ; plus de logique et moins d'orgueil, mais une immense vanité.

Pour le moment, toujours assise sur son petit tabouret, elle prêtait l'oreille d'un air grave à une histoire du temps de Charles X, que lui racontait sa marraine. Le récit de cette histoire devait avoir une conséquence fâcheuse, et voici comment :

Aussi longtemps que Gabrielle avait brodé, fait de la musique ou causé, il lui avait été relativement facile de tenir certaine promesse qu'elle s'était faite en entrant, à savoir qu'elle ne lèverait pas les yeux sur un portrait suspendu en face de la cheminée, et qu'elle se reprochait d'avoir déjà regardé trop souvent. Tout avait bien été jusqu'au moment où madame de Saint-Villiers commença cette malencontreuse histoire du temps de Charles X. Elle était si longue, cette histoire ! Gabrielle croyait même ne pas l'entendre pour la première fois. Oui, à la description de certain cavalier, elle se rappelait fort bien l'avoir écoutée auparavant.

—C'était le plus bel homme de la cour, disait la marquise, grand bien fait, un visage noble et plein d'expression, des yeux.....

Gabrielle leva les siens vers le portrait.

Vraiment, il aurait mieux valu qu'elle le regardât au commencement de l'après-midi, lorsqu'il était en pleine lumière ; maintenant, à travers ce demi-jour qui tombait des lourds rideaux et qui l'idéalisait, il était cent fois dangereux. Gabrielle le sentit à l'émotion qui la troubla tout à coup. Mais au même instant, un domestique entra, apportant des lettres, et elle se hâta de détourner les yeux du tableau.

—Tenez, dit sa marraine, voilà un joli monogramme pour votre collection. Découpez le vous pourrez l'emporter.

Et elle lui montrait sur un des billets qu'elle venait de décacheter un écusson surmonté d'une couronne de comte et entouré d'une devise ; le papier venait de chez Stern : c'était une petite merveille de gravure.

—Oh ! je vous remercie, il est admirable. Voulez-vous m'expliquer les armes ?

—Volontiers, répondit la marquise ?

Et lorsqu'elle eut fini :

—Que diriez-vous petite, d'une couronne comme celle-là ?

—A moi, fit Gabrielle dont les joues s'empourprèrent. Puis elle ajouta vivement avec un éclat de rire :

—Vous savez bien, madame que je suis républicaine.

—Chut ! s'écria la marquise. Oh ! la vilaine enfant ! Est-ce qu'on dit de gros mots comme cela dans ma maison ?

Gabrielle riait toujours. Elle n'avait pas d'autre phrase lorsqu'elle voulait taquiner la marquise. Celle-ci ne s'en fâchait pas, le prenant comme une plaisanterie, mais elle feignait une indignation terrible ; non riait et l'on s'embrassait.

Cependant, la pendule avait sonné cinq heures. On vint avertir mademoiselle que sa femme de chambre était là. Comme la jeune fille mettait ses gants, madame de Saint-Villiers lui dit :

—A propos, quand partez-vous pour la campagne ?

—Dans quinze jours ou trois semaines.

—Et vous allez toujours à Montretout ?

—Toujours, mais nous passerons le mois d'août à Trouville.

—Encor à Trouville cette année ! Cet endroit devient bien vulgaire.

—Je ne sais pas. C'est près de Paris, et, de cette façon, papa n'a pas besoin d'abandonner complètement ses affaires.

—Ah ! oui, ses affaires, dit la marquise avec une emphase un peu dédaigneuse ; j'oubliais.....

—Nous vous verrons à Montretout, n'est-ce pas, chère marraine ?

—Certainement .... Et même..... écoutez : voilà pourquoi je vous en parlais. J'y mènerai mon neveu René..... après en avoir toutefois demandé la permission à vos parents. Il désire vivement leur être présenté. Il serait singulier avec l'amitié qui nous unit, que mon fils, pour ainsi dire, ne connût pas votre famille, et vous-même, toute-belle. Je ne sais comment ceci ne s'est pas fait depuis longtemps. Enfin l'hiver est fini, vous ne recevez plus ; nous attendrons que vous soyez à la campagne. C'est une promenade délicieuse, d'ici à Montretout, par le bois.

Gabrielle tendit son front à la marquise, qui l'embrassa avec tendresse ; puis elle partit.

III

Un mois après cette visite, René parut tout à coup chez sa tante, à l'heure où celle-ci sortait habituellement. La marquise fit atteler son landau, y monta avec son neveu, et partit pour Montretout.

Bien que madame de Saint-Villiers ne se montrât pas souvent autour du lac et choisit de préférence pour sa promenade quotidienne les allées retirées du bois, son équipage de forme un peu antique et sa livrée bleue lisérés jaunes étaient bien connus des Parisiens. Ce jour-là, il attirèrent l'attention d'une façon toute particulière, car, à la gauche de la marquise, était assis le comte de Laverdie.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

SOIES NOIRES POUR ROBES 50cts.
SOIES NOIRES POUR ROBES 60cts.
SOIES NOIRES POUR ROBES 75cts.
SOIES NOIRES POUR ROBES $1.00
SOIES NOIRES POUR ROBES 1.25
SOIES NOIRES POUR ROBES 1.35

Faites votre choix à bonne heure. Une économie de vingt-cinq à quarante pour cent vaut la peine de se presser.

ROYAL PEAU DE SOIE $1.35
ROYAL PEAU DE SOIE 1.35
ROYAL PEAU DE SOIE 1.35

L'annonce ne peut pas rendre justice à cette sorte de soie. Venez et voyez.

SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts.
SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts.
SOIE MERVEILLEUSE EN COULEUR 50cts.

Grande vente de 60 pièces de cette Soie, garantie pure soie, dont le prix régulier est de 75 cents.

FAILLE DE COULEUR ET SURAHS $1.00
FAILLE DE COULEUR ET SURAHS 1.00
FAILLE DE COULEUR ET SURAHS 1.00

Assortiment complet de Soies, Failles et Surahs, de toutes les couleurs, prix régulier $1.35.

SOIE NOIRE GROS GRAIN $1.75
SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.85
SOIE NOIRE GROS GRAIN 1.95

Ceci est une ligne spéciale de Soie Noire Gros Grain pour chapeaux et est offerte à une piastre au-dessous de la valeur.

VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX
VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX
VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX
VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX
VENTE DE COUPONS A MOITIÉ PRIX

Coupons de toute sorte tombent dans cette catégorie. Les prix sont tellement bas que vous en serez étonnés.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patronle No. 2626 (1167).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail.
Address, SAVAGE & FARNUM, DETROIT, MICH.

C'est avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« *Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* Docteur Bazin, Médecin de l'Hôpital de Lourcine »

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

25 CTS PISO'S CURE FOR Le Meilleur Remède pour la toux En vente dans toutes les Pharmacies CONSUMPTION 25 CTS

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEUR'S DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Droguéries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A.	Fermeture. M.	Fermeture. P.	Fermeture. M.	Arrivee. A.	Arrivee. M.	Arrivee. P.	Arrivee. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30		8 00	.....	6 00	
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00		9 45	.....	6 00	
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30		8 00	.....	.....	
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30		8 00	.....	.....	
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00		9 45	.....	6 30	
EST.—Montréal, etc	3 30	3 30	7 00		8 00	.....	.....	
"	6 00	.....	.....		9 45	2 00	.....	
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....		8 00	.....	.....	
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....		8 00	.....	.....	
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00		9 45	.....	6 30	
Québec et Trois-Rivières	6 30	3 30	7 00		8 00	2 00	.....	
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00		9 45	.....	4 15	
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00		9 45	.....	.....	
"	.....	.....	.....		8 00	.....	.....	
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30		9 45	.....	4 15	
"	.....	.....	7 00		.....	1 00	.....	
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30		.....	1 00	.....	
Rouses' Point	.....	12 45	.....		.....	1 00	.....	
Prescott	.....	.....	7 00		9 45	.....	.....	
do	.....	12 30	.....		11 00	.....	4 15	
Kemptville	.....	12 30	7 00		11 00	.....	4 15	
Merrickville	.....	12 30	9 30		11 00	.....	4 15	
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :								
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....		9 45	.....	4 15	
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....		11 00	.....	.....	
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :								
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30		8 00	.....	.....	
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30		8 00	12 20	.....	
Carleton Place	10 30	2 30	10 30		8 00	12 20	.....	
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....		.....	12 20	.....	
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :								
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....		.....	2 00	.....	
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :								
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30		8 00	1 45	.....	
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc	.....	.....	3 30		.....	1 45	.....	
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :								
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc	8 45	3 30	4 00		11 45	.....	.....	
Aylmer	.....	.....	.....		11 45	.....	5 00	
PAR DILIGENCE :								
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....		11 00	.....	.....	
Hull	6 00	.....	.....		.....	2 00	6 00	
"	10 00	.....	4 00		10 45	.....	7 45	
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....		.....	.....	6 00	
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30		.....	12 15	6 00	
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....		.....	12 15	.....	
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30		11 30	.....	.....	
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....		10 00	.....	.....	
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....		10 00	.....	.....	
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....		.....	12 30	.....	
MALLES ANGLAISES :								
Lundi, 2, 9, 16, 23, ... Via New-York	.....	.....	6 30		.....	.....	.....	
Mardi, 3, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45		.....	.....	.....	
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30		.....	.....	.....	
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30		.....	.....	.....	
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....		.....	.....	.....	

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.
Heures du Bureau, de 8 A.M. à 5 P.M.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; dresseurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Ejarvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLÈTE—
D'Epiceries de Familles Choisies
—SERA VENDUE AU—
PRIX COUTANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE
56 Rue George.
VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de
VINS ET LIQUEURS.
D'Importation Directe.
Toujours en main au No.
97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONT REAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONT REAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrêt à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.
Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzne
Enseigne de la grosse Tarrière

MAGASINS :
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
13-11-87-88

Montres et Bijouteries
en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE